

# La nouvelle automédication



QUE CEUX QUI ASSOCIENT L'AUTOMÉDICATION AUX MÉDICAMENTS OTC RÉVISENT LEUR DÉFINITION. AUJOURD'HUI, LA PRATIQUE S'INSCRIT DANS UNE DÉMARCHÉ GLOBALE DE CONSOMMATION RESPONSABLE APPELÉE SELF CARE. ET REPRÉSENTERAIT UN VÉRITABLE BOOSTER DE L'ACTIVITÉ OFFICINALE. DÉMONSTRATION.

PAR CHRISTOPHE DUTHEIL ET MYRIAM LORIOU

Les ventes hors ordonnances seraient-elles devenues l'hormone de croissance de l'officine ? À en croire le baromètre 2016 de l'Afipa qui s'appuie sur les données collectées par Openhealth, la réponse est « oui ». Ainsi, le chiffre d'affaires du hors prescription (7 milliards d'euros) a grimpé l'année dernière de + 3,9 %, contre + 1,5 % pour celui des médicaments remboursés (29,2 milliards d'euros). Et l'automédication dans tout ça ? L'Afipa l'aborde au travers d'un marché qu'elle dénomme selfcare. Ce terme regroupe les médicaments vendus sans ordonnance (remboursables ou OTC strict), les dispositifs médicaux (pansements, préservatifs, thermomètres...) et les compléments alimentaires. Ces trois segments pèsent en tout 3,9 milliards d'euros en 2016 en France, et affichent une progression de + 4,8 %. Alors qu'à eux seuls, les médicaments achetés sans prescription médicale (2,33 milliards d'euros) sont à 3,3 %.

L'Afipa estime que le marché du selfcare contribue à hauteur de 25 % à la crois-

sance actuelle des officines. L'association, il est vrai, a tout intérêt à valoriser le secteur de l'automédication en ne la cantonnant plus aux seuls produits avec AMM. Représentant les industriels distribuant en pharmacie des produits de santé sans ordonnance, elle prêche ni plus ni moins pour une augmentation des remboursements de médicaments. Et assure que la France accuse un sérieux retard à l'échelle européenne : en volume, la part de marché de l'automédication sur le CA des pharmacies n'y atteindrait qu'un « petit » 15,4 % en 2014, quand elle s'élèverait à 57,8 % au Royaume-Uni et à 44,8 % en Allemagne sur la même période. En cause : « une offre qui demeure insuffisante », d'après Dominique Giulini, président de l'Afipa. Il précise que plusieurs traitements importants qui demeurent introuvables en France sont déjà autorisés et répandus dans des pays voisins – par exemple pour guérir la rhinite allergique, l'asthme ou l'acné mixte... Petit bémol : pour Lionel Déchelette, pharma-

cieu à la direction prospective et études de marché de Pierre Fabre Consumer Health Care, « le marché hexagonal de l'automédication atteint des niveaux comparables à celui des autres pays européens, si l'on y intègre pour comparaison les médicaments de prescription médicale facultative (Ndlr, tel le Doliprane). »

**SANTÉ globale.** « Depuis quatre à cinq ans, la croissance de l'automédication se fait sur les produits de santé au sens large, en tout cas sur tous ceux qui sont perçus comme des produits de santé par les consommateurs », poursuit Lionel Déchelette. Autrement dit, les Français ne se soignent pas d'eux-mêmes qu'avec des médicaments. Et considèreraient aussi les produits sans AMM, type compléments alimentaires ou aromathérapie, comme des traitements à part entière. Très attachés à leur système de santé, nos concitoyens s'en remettent pour l'heure surtout à l'automédication pour traiter des problèmes a priori « bénins », comme les maux de tête (77 %), les rhumes